

Sécurité alimentaire au Bénin : le LABEF promeut l'intelligence artificielle et l'agriculture de précision

Avec l'appui financier de l'Artificial Intelligence for Development Africa (AI4D), géré par African Centre For Technology Studies (ACFTS), le Laboratoire de Biomathématiques et d'Estimations Forestières (LABEF) a organisé le vendredi 25 novembre 2022 à l'Amphithéâtre Etisalat de l'Université de Abomey-Calavi, un séminaire portant sur l'intelligence artificielle et l'agriculture de précision. L'événement a réuni plusieurs acteurs du monde scientifique, des start-ups et des politiques.



À l'ouverture, le Professeur Romain Lucas Glèlè Kakaï, Directeur du Laboratoire de Biomathématiques et d'Estimations Forestières a remercié les différents acteurs qui se sont rendus disponibles à ce premier séminaire dédié à l'intelligence artificielle et l'agriculture de précision. C'est le tout premier séminaire qui ne sera pas sans doute le

dernier dicit-il. Car il y en aura qui vont permettre de dérouler des formations sur le développement d'applications tangibles afin de lever les contraintes liées à l'agriculture au Bénin.

Au regard du contexte actuel marqué par la croissance démographique, la pénurie d'eau, la dégradation des sols et les changements climatiques, ce séminaire vient à point nommé selon Achille Ephrem ASSOGBADJO, Secrétaire Permanent du Comité Scientifique Sectoriel des Sciences Agronomiques. À l'en croire, il ne reste qu'à savoir comment rendre opérationnelles toutes les applications liées à l'intelligence artificielle pour une agriculture de précision tout en prenant en compte le pouvoir de décision des politiques dans le cadre législatif, administratif et institutionnel.

Les méthodes agricoles traditionnelles sont tout simplement insuffisantes pour produire suffisamment en réponse à l'augmentation de la demande alimentaire mondiale dira le représentant de l'Institut National de Recherche Agricole du Bénin (INRAB) à ce séminaire. Le Professeur ZOFFOUN Gbeliho Alex, Directeur scientifique de l'INRAB a expliqué qu'aujourd'hui, l'agriculture n'est pas qu'une affaire d'engrais, de semis et d'irrigation. Mais c'est aussi une affaire d'algorithme et d'intelligence artificielle. L'Afrique n'y échappe pas. Le Bénin, non plus, a-t-il poursuivi.



Le Directeur de l'École Doctorale des Science Agronomique et de l'Eau, Professeur Marcel Romuald Benjamin HOUINATO en lançant officiellement l'ouverture du séminaire s'est montré très honoré de prendre part au séminaire. C'est en effet, un domaine scientifique récent qui retient l'attention de tous. Il reste persuadé qu'au terme du séminaire, les échanges permettront de tracer la voie à suivre pour faire de l'agriculture de précision une réalité au Bénin.

Les diverses présentations qui ont meublé l'événement, ont permis aux participants de comprendre l'importance de l'intelligence artificielle et de l'agriculture de précision

pour le développement du Bénin. De la clarification des concepts de l'intelligence artificielle et de l'agriculture de précision à la présentation des travaux de recherche en intelligence artificielle et agriculture de précision, dirigés par le Laboratoire de Biomathématiques et d'Estimations Forestières, les participants ont découvert non seulement les résultats et perspectives de jeunes doctorants, mais aussi les actions probantes des start-ups en matière d'intelligence artificielle et d'agriculture de précision.

Les conférenciers quant à eux ont proposé aux décideurs, aux politiques et aux populations béninoises des éclairages sur la thématique et des avis scientifiques constructifs.

Les participants à ce séminaire dont l'entrée a été rendue libre et gratuite se sont réjoui des efforts et ont leurs yeux déjà rivés sur le second séminaire qui s'annonce tout aussi intéressant.

Encore faut-il rappeler que ce séminaire, qui a regroupé différents acteurs du monde agricole, est en phase avec la vision du gouvernement qui a su poser les fondations d'une agriculture béninoise émergente.

Constance AGOSSA

Formations en soins de santé primaire : Pari gagné pour la PSSP et l'Université d'Ottawa

Démarrée le lundi 21 novembre 2022, à l'hôtel KTA de Cotonou, la formation en soins de santé primaires axée sur les maladies transmissibles au Bénin et l'éthique clinique a connu son

épilogue ce vendredi 25 novembre 2022. À la fin, les participants ont exprimé leurs impressions sur le déroulement de ladite formation.



« Pour moi, c'était une expérience magnifique », a confié Benoît Agossoukpe, médecin et participant à cette formation de cinq jours. Une formation qui lui paraissait longue au début, mais qui est passée très vite. Pour lui, il n'y a que la qualité du savoir partagé, la convivialité dans les échanges qui leur ont permis d'apprendre de nouvelles connaissances et d'acquérir de nouvelles aptitudes, à dupliquer dans leurs formations sanitaires.

Un engagement que chaque participant a d'ailleurs pris. « Quand nous serons de retour, nous allons essayer d'élaborer de petits projets pour renforcer les connaissances de nos confrères et consœurs ; et aussi aller à la performance dans nos secteurs différents, dans nos formations sanitaires », a-t-il promis aux formateurs. Une raison de plus pour ne pas manquer de remercier aussi bien les organisateurs que les formateurs. « Nous vous exposons notre gratitude pour le temps passé avec nous, votre disponibilité, le partage de votre savoir, de votre connaissance qui vont vraiment nous aider et qui vont vraiment faire bouger beaucoup de choses dans nos différentes structures. Que Dieu vous bénisse », a confié la Sœur Solange Houinato, médecin pédiatre, au nom de tous les participants.

Quant au contenu de la formation dispensée, Honed Avahoundje, médecin généraliste s'en réjouit et reste convaincu du travail à faire par la suite. « Ce que je retiens, c'est qu'il y a eu beaucoup de thèmes et on a vu que, face à nos réalités, nous avons encore beaucoup de choses à faire. Nous devons améliorer nos pratiques dans nos structures sanitaires. Il y a beaucoup d'autres choses qu'on a eu à apprendre au cours de cette formation », a-t-il fait comprendre.

L'après formation

Une chose est d'être formée certes, mais une autre est de s'en servir. Là-dessus, les formateurs et les organisateurs n'ont cessé d'insister sur cette réalité. Les participants eux-aussi n'ont pas manqué de s'y engager. C'est pourquoi Jean Roy, le responsable du projet a tenu à les remercier pour leur active participation. « On est ouvert à vos suggestions et recommandations. À moyen et long termes, c'est de vous former comme formateurs », a-t-il laissé entendre.



Une bonne nouvelle que confirme Pascal Fafeh, Secrétaire Exécutif de la PSSP. Appréciant l'assiduité des participants pendant l'ESS cinq jours de travail, il a invité les impétrants, au retour dans les formations sanitaires, à faire un effort pour mettre en pratique les retombées de cette formation, et mettre en exécution leur plan d'amélioration de la qualité. De plus, cette formation ne va pas s'arrêter là. « Il y aura la formation des formateurs. Et c'est justement parmi vous, pour qu'on puisse avoir des équipes mixtes, constituées des Canadiens et des Béninois », a confirmé le Secrétaire Exécutif. Le représentant de la PSSP n'a pas manqué de remercier les formateurs pour la collaboration et la qualité de la formation, mais également les participants pour la volonté d'améliorer leurs pratiques. « Nous sommes toujours prêts à continuer dans la lancée avec ce projet, pour qu'on

arrive à un état de changement total du secteur de la santé pour le bonheur des populations », a martelé Pascal Fafeh à l'endroit de l'équipe canadienne.

Faut-il le rappeler, les participants (médecins, infirmiers, sages-femmes) ont essentiellement été formés sur la prévention des infections ; l'antibioprophylaxie ; l'hépatite B ; les meilleures stratégies d'intervention pour réduire les infections chirurgicales ; la résistance aux antimicrobiens ; le professionnalisme et collaboration interprofessionnelle. Ces différentes thématiques ont été animées par des professionnels de la santé, venus du Canada. Il s'agit de Dr Jean Roy, Dre Marie-Hélène Chomienne, Muleka Ngenda, et Maud Mediell. À noter que les participants sont repartis avec des attestations de participation, heureux et engagés.

Arsène AZIZAHO